

ments sur le système, ils témoignent d'un louable effort pour en démonter les rouages, pour mettre à jour les mécanismes et les effets pervers qu'ils peuvent générer. Les problèmes sont correctement identifiés.

La vraie question est de savoir à quelle aune juger ces ouvrages. Si on les considère seulement comme des travaux journalistiques, force est de constater qu'ils sont bien faits, suffisamment informés, agréables à lire, qu'ils obéissent parfaitement aux lois du genre. Mais l'évaluation devient différente si on y voit des travaux sociologiques. Bien que ce ne soit nullement le propos des auteurs, la confusion est toujours possible, tout d'abord parce qu'il ne manque pas, surtout dans le domaine de l'éducation, d'ouvrages pourtant très académiques dans leurs formes et leur contenu, qui ont le même public, ensuite parce que ces travaux contribuent à produire une connaissance sur le social. Dans cette perspective le sérieux de l'enquête ne fait pas de doute, mais le respect des exigences méthodologiques est singulièrement absent et les typologies restent de ce fait fort contestables.

Cependant l'essentiel n'est pas là. La faiblesse de ce type de travaux vient du fait que la construction de l'objet y reste fragmentaire, les auteurs demeurent prisonniers des interrogations des autres, des informations qu'ils reçoivent, des analyses qu'ils exploitent. L'alternative est claire. Soit ils se contentent d'un constat impressionniste, soit ils tentent d'aller plus loin dans la réflexion et ils s'exposent alors à sacrifier au goût du jour (cf. le chapitre sur la sexualité et sur la pathologie des enseignants qui ne repose pas sur des données assez fiables). Plus prudents de ce point de vue les auteurs de l'ouvrage des « Instits » restent aussi plus superficiels.

Monique HIRSCHHORN

HARGREAVES (Andy), WOODS (Peter) ed. — *Classrooms and staffrooms: the sociology of teachers and teaching*. — Milton Keynes: Open University Press, 1984. — 264 p.

L'Open University a entrepris la publication d'une série de recueils de textes choisis (readings) qui viennent en appui de son enseignement, en rassemblant autour d'une question les contributions des auteurs jugés fondamentaux. Ces publications s'adressent donc d'abord aux étudiants, mais elles sont aussi susceptibles d'une diffusion plus large, dans la mesure où elles présentent au public intéressé par les questions d'éducation (enseignants, responsables

administratifs) un état des questions qui les tient au courant des évolutions récentes de la science. Ce souci est à porter au crédit de l'ensemble de la Nouvelle Sociologie de l'Éducation anglaise, qui, grâce à des collections comme celle-ci ou comme « Contemporary Sociology of the School » diffuse remarquablement bien ses résultats auprès des acteurs sociaux.

Le présent ouvrage traite des enseignants et rassemble des textes dont le point commun est d'analyser les situations et les identités d'un point de vue interactionniste. Un seul article est une contribution originale, tous les autres sont des reprises de textes déjà publiés, articles ou mêmes fragments d'ouvrages, ce qui est parfois gênant car les coupures sont un peu arbitraires. L'anthologie reprend quelques classiques américains (Waller 1932, Becker 1952) et le livre plus récent de Lortie (1975); mais l'essentiel des références est anglais et ne remonte pas au-delà de 1971. On y trouve tous les grands noms qui illustrent la démarche interactionniste dans la Nouvelle Sociologie de l'Éducation anglaise David et Andy Hargreaves, Peter Woods, Martin Hammersley, Neil Keddie, Colin Lacey et Stephen Ball. Le qualificatif d'interactionniste me semble donc mieux caractériser cet ensemble que celui d'ethnographie que lui donne la jaquette du livre: outre que la base empirique de certains articles n'est pas clairement ethnographique, le courant d'anthropologie de l'éducation américain, illustré par Spindler et Kimball est totalement ignoré.

Pour s'en tenir d'ailleurs à l'approche interactionniste, la méthode adoptée par la collection est un peu surprenante: l'hypothèse fondamentale de l'interactionnisme est que les acteurs sociaux construisent leurs stratégies et une part importante de leur identité en situation et que l'on ne peut pas séparer la compréhension d'un type d'acteur (enseignant, élève...) des situations dans lesquelles il se construit. Or la collection semble s'orienter vers une revue par catégorie d'acteurs, puisqu'elle publie, en même temps que ce recueil consacré aux enseignants, un autre consacré aux élèves (*Life in School: the sociology of pupil culture*. M. Hammersley and P. Woods, eds.). Ce découpage est familier à Peter Woods qui avait déjà publié coup sur coup en 1980 « Teacher Strategies » et « Pupil Strategies », mais il ne cesse pas d'être surprenant. Cette absence de référence à la notion de situation est très gênante dans un ouvrage qui se situe dans la tradition interactionniste: le terme ne figure pas dans l'index et même si la notion est sous-jacente dans maints passages, le désir d'isoler ce qui concerne un des partenaires de l'interaction semble assez mutilant.

La composition du livre tente de progresser du micro-sociologique vers le macro-sociologique, en montrant d'abord les enseignants dans la gestion quotidienne des classes (*Teacher and Classroom Management*), puis leur rôle dans la construction des dif-

férenciations sociales (Teachers as Differentiators) et enfin en essayant de conclure sur la fabrication d'une identité professionnelle (Teacher Cultures and Carriers). Les textes les plus intéressants et ceux qui apportent le plus sont néanmoins ceux qui serrent au plus près la réalité quotidienne: les contraintes de la gestion du face à face en situation de classe (P. Woods: Teaching for survival), l'apprentissage du métier d'enseignant, de ses règles, par les plaisanteries en salle des professeurs (P. Woods: The Meaning of Staffroom Humour).

C'est évidemment la préoccupation de construire un ordre qui apparaît déterminante dans ce genre de situation, et les enjeux plus généraux de la fonction éducative et en particulier l'inculcation culturelle sont très négligés. Au total, et malgré une certaine impression de décousu, ce livre présente donc une image assez fidèle de l'état de l'école interactionniste au Royaume-Uni, de ses apports dans les quinze dernières années et aussi des difficultés auxquelles elle se heurte: en l'absence d'une véritable théorie de la construction du social, elle juxtapose des observations fines de situations variées mais elle échoue à dégager des lignes d'évolution plus amples. Les documents présentés laissent bien percevoir le choix qu'a représenté la « comprehensive school » pour l'identité professionnelle des enseignants, et le travail de négociation, de réajustement qu'ils produisent pour s'adapter à cette nouvelle situation mais sa perception, dans ce livre, est trop uniquement négative: il serait bien curieux que les enseignants se contentent de limiter les dégâts et que de nouvelles définitions de la compétence professionnelle n'apparaissent pas.

Jean-Louis DEROUET

NIMIER (Jacques). — *Les maths, le français, les langues... À quoi ça me sert ? L'enseignant et la représentation de sa discipline.* — Paris: Cedic/Nathan, 1986. — 161 p.

Avec *Mathématique et Affectivité* (Stock, 1976), J. Nimier faisait œuvre de pionnier en signalant que les maths n'étaient pas aussi neutres qu'elles pouvaient en avoir l'air; leur pratique et leur enseignement non plus!

Il transformait cet essai en une thèse: *recherche sur divers modes de relation à l'objet mathématique* (Paris X, 1983). Il tente aujourd'hui d'élargir sa problématique de l'importance de la représentation personnelle et affective de la discipline à d'autres matières.